

Anecdote : A notre grande déception, Marie-Julie et moi ne sommes pas encore thononais !
On avait prévu d'emménager hier, mais on a eu quelques surprises !
On pensait faire un peu de rafraîchissement, enlever la tapisserie, peindre, faire ce qui était à notre portée, mais au final on s'est retrouvé à isoler des murs mal isolés, faire du lambris, du parquet, etc.

L'enseignement que j'en ai tiré, c'est que les façades peuvent être belles, mais en vérité, les dessous du décor n'ont rien à voir !

Alors je ne sais pas si c'est aussi le cas chez vous, mais quand on regarde à sa propre vie, on peut se dire que sous les apparences il y a aussi beaucoup de travail à faire !
Et ce n'est pas un simple décapeur thermique qui peut nous aider, mais bien le Saint-Esprit, lorsque nous le laissons œuvrer en nous !

Ce matin j'ai envie de méditer avec vous le début des paroles de Paul à son fils spirituel dans 2 Timothée.

2 Timothée 1.1-11

J'aimerais vous proposer deux trajectoires qui se ressemblent assez : la première c'est **La force de l'action de grâces !** Et la seconde c'est **la force du souvenir !**

J'aime beaucoup ce passage de Paul à Timothée parce qu'on y trouve une grande intimité entre Paul et Timothée.

Au moment où Paul rédige ces quelques mots, il est dans les chaînes, emprisonné à Rome à cause de la Bonne Nouvelle du salut qu'il a annoncé partout où il le pouvait.

Et ces mots qu'il prend le soin de rédiger à Timothée sont les derniers, Paul écrit ses dernières volontés, ses derniers conseils et ses dernières mises en garde à son fils spirituel qu'est Timothée.

Et en lisant cette épître, on peut sentir tout le souci de l'apôtre pour le jeune Timothée : « A Timothée, mon cher Fils », verset 2, « *Rappelle-toi bien ceci* », « *Garde la tête froide en toute occasion* », « *Prends garde* », etc.

On a là une vraie liste d'exhortations.

Des exhortations du père expérimenté, qui a connu souffrance, adversité, coups bas et abandons de la part de ses coéquipiers dans l'œuvre du Seigneur, etc., **au jeune Timothée** ; solidement fondé dans la foi, mais encore fragile dans son témoignage, et peut être un peu timoré face à ses nombreux adversaires qui prêchent un évangile édulcoré ou totalement erroné !

Application : Si aujourd'hui on devait comparer ou illustrer ça, j'aurais tendance à penser au chef d'entreprise qui s'est battu toute sa vie pour que son affaire fonctionne, et qui au dernier moment, comme à bout de forces, donne tout à son fils, lui-même salarié de l'entreprise, pour que celui-ci continue de la faire vivre selon l'idée, selon l'éthique, selon toutes les recommandations du père.

En général, dans ces cas là, le fils s'attend déjà, et sait déjà tout ce que le père va lui dire, mais c'est un honneur et un privilège de pouvoir enfin marcher sur les traces de papa.

Paul et Timothée ont eu ce genre de relation, celle d'un père et d'un fils.

En grandissant, le fils est invité à prendre modèle sur le père, et le père de son côté, s'étonnera toujours des progrès et des capacités du fils.

Et d'ailleurs, cette dernière lettre commence justement par la reconnaissance !

La force de l'action de grâces

Verset 3 : « *Je remercie Dieu, que je sers avec une conscience pure comme mes ancêtres l'ont fait. Je le remercie lorsque sans cesse, jour et nuit, je pense à toi dans mes prières. Je me rappelle tes larmes, et je désire beaucoup te revoir afin d'être rempli de joie.* »

A l'époque de Paul, il y avait une façon particulière d'écrire un courrier ! D'abord les salutations, ensuite l'action de grâce, et ensuite l'annonce du thème de la lettre, et puis le développement du thème de la lettre.

C'est sûr que Paul a respecté ce modèle, il l'a fait pour toutes ses lettres, mais là, on sent bien que pour cette action de grâce, pour cette reconnaissance, Paul n'a pas eu à trop réfléchir pour rentrer dans un cadre de courrier type !

Au contraire, il a tout simplement dit ce qu'il avait sur le cœur, dans l'authenticité qui était la sienne.

Remarquons que Paul, celui qui est plein de courage pour aller de tribunaux en tribunaux, celui qui est plein de foi pour aller jusqu'au bout de ce que le Seigneur a prévu pour lui, celui qui a passé énormément de temps pour comprendre et expliquer l'Evangile, remarquons que ce même homme prend le temps de dire **merci pour les autres** dans ses prières !

Je ne dis pas ça pour lui faire un coup de publicité, je ne pense pas qu'il en ait besoin, mais c'est peut être pour me rappeler, nous sensibiliser à cette reconnaissance !

Paul est dans sa cellule, il sait qu'il est à la fin de sa vie et de sa mission, et que fait-il ?

< Il dit merci à Dieu pour ses frères et sœurs dans la foi, s'émerveillant de ce qu'ils sont ou de ce qu'ils font pour le service du Seigneur !

Je me pose donc la question suivante :

Question : est-ce que j'ai l'occasion dans mes prières de remercier Dieu pour la sœur ou le frère qui m'émerveille par sa patience, par son humilité, par son zèle et son désir de témoigner de l'Evangile, ou tout simplement son zèle à servir le Seigneur ?

Mais avant cela, il faudrait se poser une question préliminaire :

Question : suis-je assez altruiste et assez orienté vers les autres pour remarquer ce qu'ils font ou constater avec action de grâce ce qu'ils sont ?!

S'il y a une chose dont je suis persuadé, c'est que cette trajectoire de la constatation et/ou du souvenir dans l'action de grâce de ce qu'est l'autre, est **un des éléments qui participent à la construction de l'édifice spirituel qu'est l'Eglise !**

Application : Quand Mj et moi étions à la fac, on fréquentait une Eglise et comme on était fou, on était aussi responsable du groupe de jeunes !

Et dans cette Eglise, on parlait beaucoup avec un couple plus âgé que nous, on parlait de l'Eglise en général et de comment on vivait telle ou telle chose dans cette Eglise.

Pour notre plus grand jugement, on s'était aperçu tous les quatre, qu'on parlait beaucoup plus souvent des choses qui n'allaient pas, que des choses qui fonctionnaient bien et qui auraient dû être l'occasion d'une véritable action de grâces dans nos discussions et dans nos prières !

L'ayant remarqué le premier, notre ami JDD, a voulu nous mettre tous les 4 sur d'autres rails, et il nous a dit : On participerait davantage à la construction de l'Eglise si on lui cassait pas du sucre sur le dos !

Alors ça bien sûr, ça ne veut pas dire qu'on ne doit pas parler des choses compliquées et moins positives, mais il faut tout de même faire attention à la proportion de nos paroles !

Je suis persuadé qu'un « **merci** » dans nos prières et qu'un « **merci** » adressé à la sœur ou au frère, construit davantage qu'un « **tu aurais dû** », « **tu aurais pu** », ou autre « **pourquoi pas n'as-tu pas...** », etc.

Pour arriver à cela, la recette, si je puis dire, n'est pas très compliquée !
Il suffit d'avoir et d'entretenir une relation comme celle de Paul et Timothée. Peut être pas une relation père fils, mais une vraie relation de frères et de sœurs.

Une relation qui nous permet de voir en l'autre ce qui est une occasion de rendre grâce à Dieu.
L'apôtre Paul avait très certainement une grande foi, mais il a aussi su reconnaître celle de Timothée et il a su lui dire pour que cela l'encourage à aller encore plus loin.

Application : D'ailleurs ça pourrait être un bon exercice à faire dans l'Eglise !
On pourrait se regarder les uns les autres, et se dire ce pourquoi on aimerait rendre grâce à Dieu chez l'un, chez l'autre.

La force du remerciement, la force de l'action de grâce, c'est l'encouragement.
Recevoir un « merci », ou un « je rends grâce à Dieu pour toi » produit logiquement l'effet d'un encouragement !
D'une part je suis touché parce qu'on a remarqué mes capacités ou mes efforts, et d'autre part, ça m'encourage à en fournir davantage !

La force du souvenir

Maintenant, il y a une autre chose qui peut se révéler être une véritable source d'encouragement, c'est le souvenir !

Verset 5 : « *Je garde le souvenir de la foi sincère qui est la tienne, cette foi qui anima ta grand-mère Loïs et ta mère Eunice avant toi. Je suis persuadé qu'elle est présente en toi aussi. C'est pourquoi, je te le rappelle : maintiens en vie le don que Dieu t'a accordé quand j'ai posé les mains sur toi. Car l'Esprit que Dieu nous a donné ne nous rend pas timides ; au contraire, cet Esprit nous remplit de force, d'amour et de maîtrise de soi.* »

En faisant part de ce souvenir, Paul veut embarquer Timothée dans ce souvenir.
Il veut qu'il s'y replonge et qu'il trouve du plaisir à se rappeler les qualités qui étaient les siennes, qualités que Paul voyaient déjà en lui au moment de lui imposer les mains.

Qu'il se rappelle la foi qui l'animait à ce moment là ! Qu'il se rappelle les projets qui étaient les siens à ce moment là ! Qu'il se rappelle tout simplement du ou des dons que Dieu lui a fait.

Parenthèse : Je me permets une petite parenthèse car je crois qu'elle est intéressante : ce qu'il y a de tout à fait pédagogique dans ce genre de gestes tels que l'imposition des mains, le baptême, ou autre: c'est que ce sont des gestes importants qui restent gravés dans la mémoire !

Ça reste gravé dans la mémoire parce qu'on a signifié quelque chose en l'associant à un geste bien particulier.
C'est pour ça qu'on aime bien garder ses photos de baptême, ou toujours garder sa Bible de mariage, c'est parce qu'on se souvient de ces moments de joie d'une part, mais aussi parce qu'on se souvient des engagements qu'on a pris, et que par la grâce de Dieu on tente de respecter !

Question : Comment est-ce que vous cultivez vos souvenirs ?

Perso : Chez moi, j'ai une pochette. Ce n'est pas une pochette surprise, c'est tout simplement une pochette dans laquelle je « stocke » certaines choses dont je suis fier. Ça peut être des choses que l'on a écrites à mon sujet, des photos qui me parlent, etc.
C'est une pochette que j'ouvre rarement, mais ça m'arrive.

Une des dernière fois, c'était lors de mon déménagement il y a trois ans maintenant.
En commençant le rangement de ma bibliothèque, je suis tombé sur ma pochette. Comme ça faisait longtemps que je ne l'avais pas ouverte, je me suis laissé tenté.

Résultat des courses, je suis tombé sur un mot qui m'avait été écrit pour mon 19ème anniversaire. L'année de ma conversion. La personne qui m'avait écrit me disait à quel point ça l'encourageait de me voir la Bible si souvent et si longtemps. Et je ne dis pas ça pour me mettre en avant, mais effectivement, je me suis converti en lisant la Bible des heures durant.

Lire cette carte 5 ans après m'a renvoyé plein de souvenirs de mes premières expériences avec le Seigneur.
Et figurez-vous que ça m'a à la fois repris et encouragé !

Repris parce que depuis ce zèle de la lecture avait bien diminué. Et encouragé parce que ça me rappelait la joie de la méditation et ça m'a amené à faire plus d'efforts pour retrouver cette joie là !

J'aime imaginer que Timothée ait ressenti un peu la même chose. A la fois encouragé et peut être aussi repris. Encouragé parce que ça n'a pas dû le laisser insensible d'entendre « Je garde le souvenir de ta foi sincère » de la part de son modèle et père dans la foi.
Et en même temps peut être aussi repris. Tout simplement parce qu'il y a toujours des efforts à fournir tant que la course n'est pas achevée. Et effectivement, Paul lui dit bien :

« [...] maintiens, ravive le don que Dieu t'a fait dans sa grâce »

Si nous souvenirs sont beaux, le but n'est pas de rêvasser ! Pas question de s'endormir sur ses lauriers et même Timothée n'est pas exempt de rappel !

Tant que la course n'est pas achevée, il faut de la persévérance et de l'endurance !
Ce n'est pas tout de prendre un bon départ, il faut que le reste de la course, si c'est possible, soit à l'image du début de la course !

Entre chrétiens, souvent on est curieux et on se pose la question du début de nos premiers pas dans la foi ; comment tu t'es devenu chrétien, comment tu t'es converti ?
Et on a raison de le faire, parce c'est bien, on a du plaisir à se replonger dans ses souvenirs.
Mais juste après ça, il y aurait une question qu'on devrait tous se poser. Déjà à soi-même, mais aussi les uns aux autres.

Cette question c'est la suivante : **comment tu continues** ? Comment tu continues ta route ?

Est-ce que tu es resté sur le même zèle de témoignage ?
Est-ce que tu as continué de cultiver la positiv' attitude que Dieu t'a donné à ta conversion ?
Est-ce que tu as persévéré dans le défi de la confiance en Dieu et de la prière de la foi ?
Est-ce que tu continues tes efforts d'amour pour le prochain ?

En fait, comment tu t'en sort ? Comment tu continues ta route ?

Parce qu'au final, l'important de la vie chrétienne n'est pas tant la façon dont on a commencé, mais bien comment on continue !

Et puisque dans vie chrétienne, il y a vie, alors quand on prend de l'âge, il est possible qu'on s'endurcisse ou qu'on soit moins motivé par certains défis. Un peu comme dans la vie naturelle. Mais là encore, il nous faut produire nos efforts pour maintenir, et même raviver les dons que Dieu nous a fait !

La prochaine fois que vous êtes invités chez des amis chrétiens, vous pourrez essayer de leur poser la question de leur conversion, ils seront bienheureux de vous raconter, et puis vous vous poserez mutuellement la question de la suite, du comment on continue.

Vous aurez alors peut être l'occasion de prier ensemble pour que Dieu vous redonne l'élan et la fraîcheur de la jeunesse spirituelle !

Ma prière serait alors celle-ci ; c'est une prière que j'avais entendu lors d'une formation Mission Vie et Famille, ça concernait le couple mais je trouve que ça se prête très bien avec la vie spirituelle : *« Seigneur fais-nous grâce, viens à notre secours pour que vieillir ne soit pas s'endurcir, ni pourrir, mais toujours mûrir »*

Nous faisons cette prière tout en comprenant bien que comme pour Paul et Timothée dans leurs circonstances d'annonce de l'Évangile dans un milieu hostile ; « Dieu leur a donné un Esprit qui, loin de faire d'eux des timides ou des lâches, les rend forts, pleins d'amour et de maîtrise de soi. »

Que le Dieu qui donne gracieusement à celui qui demande nous comble de son Esprit pour que nous ravivions la flamme des premiers jours ! Amen.